

Tout baigné de mon Sang dont la terre est rougie,
 Je suis près d'expirer sous l'angoisse du cœur.
 Le ciel ignore-t-il mon amère agonie ?..
 Non l'ange m'apparaît, il calme ma douleur.
 L'amour de mes élus, fruit de mon sacrifice,
 Me ranime soudain, m'encourage à souffrir..
 Pour leur ouvrir le ciel, je boirai le calice :
 Mon Père, tu le veux, ton Fils saura mourir !

S. M. B.

JESUS DEVANT PONCE PILATE

EN sortant de la maison de Caïphe, les sanhèdres et leurs valets avaient entraîné rapidement Jésus, et traversé Jérusalem, dans toute sa longueur, pour arriver jusqu'au Prétoire de Pilate.

Il devait être un peu plus de sept heures. Pilate, soldat romain, était levé. S'attendait-il à l'affaire qu'on apportait à son tribunal ? Peu nous importe ; le célèbre et intéressant Rabbi qu'on lui amenait était trop connu en Judée pour qu'il ignorât son existence et son génie.

Toute affaire concernant le Christ ne pouvait être que grave, même aux yeux de l'orgueilleux romain. C'est pourquoi le gouverneur ne se fit pas attendre et, traversant le Prétoire où il put jeter un regard sur l'accusé à la fois majestueux et pitoyable, il vint jusqu'au seuil de la porte et se trouva en face de la meute agitée des sanhèdres.

Dès l'abord, Pilate put juger que tous les instincts vils et féroces de la synagogue étaient déchainés contre un homme dont le crime consistait à renier leurs superstitions et à démasquer leurs hypocrisies. Il prit donc un air à la fois ironique et dédaigneux, et leur posa cette question :

“ De quoi accusez-vous cet homme ? ”

Les sanhèdres n'étaient pas venus pour discuter. D'après eux la cause était jugée : Ils voulaient que le pouvoir romain exécutât leur sentence.